



Coulisses

Comment gouverne... le serial entrepreneur du holding Upperside

A la tête d'une multitude d'entreprises, Philippe Veran cumule 100 millions d'euros de chiffre d'affaires. Son credo ? L'industrie française à haute valeur ajoutée.

Dans cette rue de Salon-de-Provence, la maison n'attire guère l'attention. Elle pourrait aussi bien abriter un cabinet médical ou un office notarial de province. Mais, en poussant la porte, on débouche sur un dédale de couloirs et d'escaliers, nés des agrandissements successifs d'Upperside. Le visiteur passe devant des salles de contrôle qualité pour des pièces produites en impression 3D, traverse un réduit où sont stockées les commandes à expédier dans le monde entier et découvre même un cabinet de dentiste, utilisé pour les tests et la formation sur des prothèses et appareils fabriqués à Salon. Depuis son bureau, véritable salle d'exposition de sa vie de multi-entrepreneur, Philippe Veran règne sur cet étonnant conglomérat. Upperside dépassera la centaine de millions d'euros de chiffre d'affaires cette année, grâce à ses 35 filiales comptant 720 salariés. Au côté de son associé Bruno Thevenet, Veran figure au 280^e rang du classement de *Challenges*, avec une fortune estimée, pour tous les deux, à 300 millions d'euros en 2017.

« Fibre pour l'innovation »

Ce qui lie toutes ses entreprises aussi diverses que Biotech Dental (implants dentaires), *Racer* (gants de ski et de moto) et Poly-Shape, qui réalise des pièces pour les Formule 1 de Renault et Ferrari mais aussi pour les appareils d'Airbus ? D'abord l'intégration de l'impression 3D – ou fab'ad', pour fabrication additive dans les process de production. « Et, plus globalement,

INDUSTRIEL PROVENÇAL

1965

Naît à Marseille.

1987

Diplômé de la faculté de droit et d'économie d'Aix-en-Provence.

1998

Création d'Upperside.

2014

Maire adjoint à l'économie de Salon-de-Provence.

UPPERSIDE, FOURMILIÈRE DE TALENTS

35

entreprises.

43

brevets déposés depuis 2004.

30

emplois créés par an en France depuis 1998.

300

salariés environ sur des postes de haute technologie.

SOURCE : SOCIÉTÉ.

L'idée que l'industrie a encore une place en France, pour peu que l'on y injecte beaucoup de matière grise et de valeur ajoutée », professe le dirigeant. « Philippe Veran a développé une vraie fibre pour l'innovation », confirme Raphaël Gorgé, patron éponyme du groupe qui fabrique des machines à impression 3D, également actionnaire d'une filiale d'Upperside. « Il a été l'un de nos premiers clients, conscient comme nous que ces nouveaux process de fabrication répondent à la nécessité de produire des éléments de haute technologie à coûts limités », analyse-t-il.

Mains dans le cambouis

Démonstration in situ, à Salon tous jours. Upperside a installé des unités d'impression 3D dans d'anciens entrepôts. Là, derrière les vitres de protection des machines-outils françaises et allemandes, des faisceaux laser dansent dans des jets d'étincelles pour agréger de la poudre de titane ou autres matériaux. Ici, pour un cadre de VTT ultra-haut de gamme; là pour un appareil de protection dentaire... « Dans cet entrepôt, il y a de la capex, de l'investissement lourd, explique fièrement Philippe Veran. Faire revenir des usines en centre-ville paraissait impensable il y a quelques années encore. Maintenant, on peut produire ces pièces sans pollution, sans bruit et à proximité des lieux de vie des salariés. »

Son défi aujourd'hui : parvenir à vendre ses procédés de fabrication d'implants dentaires en Chine, où il s'est rendu début mars. Une jolie



Le Power Plate. Chaque matin, une séance à l'arrivée au bureau, après un footing, pour se maintenir en forme et tenir la longueur sur la journée.



La statuette d'Einstein. Offerte par des salariés pour illustrer la réflexion permanente de Veran sur la stratégie de ses entreprises.



La miniature du taureau de Wall Street. Tout un symbole, mais, pour autant, Philippe Veran se tient à l'écart de la Bourse.

pirouette de l'histoire, alors que les usines chinoises inondent le marché européen avec leurs propres prothèses.

Pas question, donc, pour ce patron de 52 ans au look de biker de gérer son holding à distance, tel un fonds de capital-investissement. Expert-comptable de formation, il était certes parti sur ce modèle plus financier à la création d'Upperside, il y a vingt ans tout juste. Mais il n'a pas



Le tableau en biker. Un ami a réalisé ce portrait avec l'ensemble des marques et entreprises qu'il détient tatouées sur le torse. L'entrepreneuriat dans la peau!



La collection de cartes de visite. Avec 35 sociétés, il doit veiller à ne pas distribuer la mauvaise.

Stephane Lagoutte / MYOP
pour Challenges

pu s'empêcher de regarder de près les process de fabrication, d'enquêter sur les évolutions techniques, bref, de plonger dans la gestion opérationnelle directe. « J'ai fréquenté des ingénieurs toute ma vie, dit-il. Je travaille donc avec des gens qui ont une intelligence supérieure à la mienne dans leur domaine. Mon rôle est d'être un peu moyen, mais partout. Et d'impulser une stratégie, notamment commerciale, que

ne développent pas forcément tous ces spécialistes. »

C'est ainsi qu'il secoue régulièrement l'empilement de sociétés au sein d'Upperside. Abandonné, le pôle de sport et loisir, qui comptait notamment les raquettes de tennis Prince et les chaussures Crocs. Vendu, en 2010, Elitech, fabricant et distributeur d'outils de diagnostics médicaux. Ajouté en revanche, en 2014, le pôle cosmétique, qui gravite

« Faire revenir des usines en centre-ville paraissait impensable il y a quelques années. »

autour d'Isabelle Masson-Mandonnaud, fondatrice de Sephora. Fin mars, Philippe Veran a également fait entrer le fonds belge Sofina à hauteur de 23% dans Biotech Dental, valorisant cette entreprise à plus de 200 millions d'euros au total. D'autres restructurations devraient suivre, concernant cette fois Poly-Shape. L'occasion, peut-être, de pousser encore quelques murs au siège d'Upperside. **Grégoire Pinson**